

Juillet-Août 1915

- Mouillage à Castelorizo, île qui a récemment chassé les autorités ottomanes (situation confuse néanmoins)
- Retour à Port-Saïd - Echouage du croiseur auxiliaire « la lorraine » sur la côte de Caramanie
- Rapide tournée de l'Amiral de Lapeyrère (un peu las et soucieux...) : Douleuse perspective d'une guerre d'épuisement suivie d'une paix boiteuse et d'une ruine générale
- Destruction de l'usine Wagner de Jaffa après avoir envoyé l'avertissement d'usage au gouverneur... Les terrasses se remplissent de curieux

A Castelorizo.

Le 9 juillet, nous mouillons à Castelorizo. Cette petite île, située entre Rhodes et le cap Chélidonia, est le siège d'un commerce maritime important. Elle a secoué récemment le joug des Turcs et les nombreux Grecs qui l'habitent ont hissé le pavillon hellénique. Aussitôt arrivés, nous recevons la visite de plusieurs de ces insulaires. Parmi eux figure un notable nommé Lakerdis, qui a été le libérateur du pays. Venu jadis

38 SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL

avec trente-deux compagnons pour chasser les autorités ottomanes, il a dû quelque temps à son succès une grande popularité. Mais la Grèce a envoyé un gouverneur venu de Samos ; Lakerdis lui a porté ombrage et la politique a séparé en deux fractions les 12 000 habitants de Castelorizo. Le clan Lakerdis est francophile ; ses adversaires nous sont sourdement hostiles.

La situation est d'ailleurs assez mal définie au point de vue international. Il y a quelques jours, un de nos croiseurs, de passage ici, a tiré sur l'île, la croyant turque. Il a atteint un couvent grec et mis en déroute une centaine de moines, heureusement sans toucher personne. Pour dissiper la mauvaise impression produite par cette erreur, nous distribuons 2 000 kilogrammes de farine à la population qui en manque depuis plusieurs semaines. Le nombre de nos partisans s'accroît immédiatement.

Ce même jour, le croiseur auxiliaire la *Lorraine* rallie l'escadre. Le *Desaix*, détaché pour quelques jours de l'armée navale, parcourt la côte en bombardant Damour, Nakoura, Vathy d'où on a tiré sur ses embarcations. Le *d'Entrecasteaux* canonne Nébi-Younès d'où on a fait feu sur notre balancelle la *Belle-Alliance*. C'est là maintenant le nom du petit courrier à moteur pris à Makry, prêté par nous aux Anglais et qui croise entre Jaffa et El Arish en quête de renseignements.

Rentrés à Port-Saïd le 12 juillet, nous avons le 14 une assez vive alerte. La *Lorraine*, en croisière sur la côte de Caramanie, signale par T. S. F. qu'elle vient de s'échouer près de Phinéka et que l'ennemi amène du canon pour la battre.

Ordre est immédiatement donné à tous nos navires à la mer de rallier Phinéka ; nous allumons les feux et prévenons la *Lorraine* que nous allons à son secours. Dans la soirée, elle répond heureusement qu'elle vient de se remettre à flot et que, n'ayant pas d'avaries,

A CASTELORIZO

39

elle reprend sa croisière. Tout est bien qui finit bien.

Au commencement d'août, l'amiral de Lapeyrère vient avec le *Châteaurenault* faire une tournée rapide dans le Levant. Malgré sa vaillance, sa bonne humeur gasconne et sa robuste santé, il paraît un peu las, un peu soucieux. C'est que maintenant en France, on prévoit une guerre d'épuisement suivie d'une paix boiteuse et d'une ruine générale. Cette douloureuse perspective, la chute récente de Varsovie atteignent les optimistes les plus vigoureux. Dès le lendemain de son arrivée, le commandant en chef repart, nous laissant le *Charner* qui l'accompagnait.

Le 12 août, la *Jeanne-d'Arc* se présente devant Jaffa. Il s'agit de détruire l'usine Wagner où nous avons appris que l'on fabrique des fusils, des munitions et même des pontons destinés à l'attaque du canal de Suez. A 2 heures, l'avertissement d'usage est envoyé au gouverneur.

A peine lui a-t-il été remis que les terrasses voisines de l'établissement Wagner se couvrent de curieux. Les femmes dominent, et, comme le soleil est ardent, chacune a son ombrelle bleue, blanche ou rose ; c'est une fête de couleurs assez inattendue. A 4 heures, le feu est ouvert. Six coups de 19 centimètres suffisent pour démolir les parties visibles de l'usine. Aussitôt le tir arrêté, les ombrelles disparaissent et Jaffa reprend son aspect accoutumé. Cette confiance dans l'adresse de nos pointeurs et dans la loyauté de nos avertissements est un trait de mœurs.

La fin du mois de juillet et tout le mois d'août ont été employés à parcourir la côte avec les deux vapeurs *Anne* et *Raven* de l'aviation anglaise. Des bombes ont été jetées à nouveau sur le pont de Chakaldéré, sur Adana et sur Mersina. Ces démonstrations donnent de faibles résultats. L'insuffisance du rayon d'action de nos hydravions qui ont à peine quatre heures de



11 Nov. Aviation Port-Saïd



11 Nov. Retour Amerrissage

Août 1915

-Insuffisante autonomie de nos hydravions...

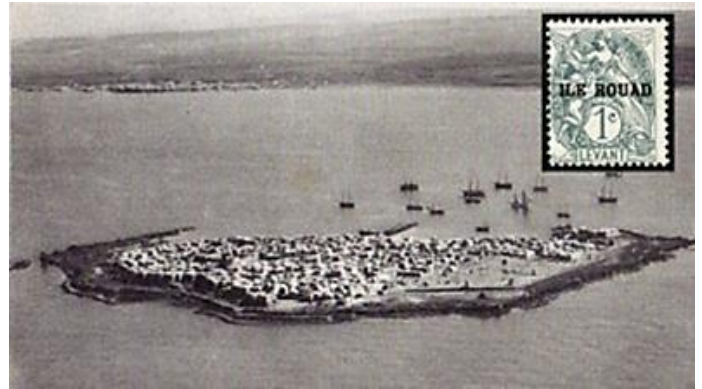
-Déclaration officielle du blocus des côtes de Syrie (25 août 1915)

-Projet de bombardement de Beyrouth demandé par le Ministre, Mr. Augagneur (sur la base d'informations erronées). Après les remarques formulées par l'amiral Dartige du Fournet, le bombardement est suspendu

-Prise de possession de l'île de Rouad « sentinelle admirablement placée devant le territoire ennemi »



11 Nov. Aviation Port-Saïd



Rouad

40 SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL

marche, leur difficulté à gagner de la hauteur, l'inefficacité de leurs faibles projectiles en font des instruments défectueux, incapables de produire des dégâts sérieux, incapables aussi de reconnaissances étendues sous peine de courir des risques inadmissibles.

Déclaration du blocus de la côte de Syrie (25 août 1915).

D'après les ordres laissés par le commandant en chef, nous faisons sauter le 15 août en rade de Beyrouth le vapeur allemand *Syria*, qui s'y est coulé volontairement au début de la guerre pour ne pas être capturé, et le blocus de la côte de Syrie est déclaré officiellement pour le 25 août à midi. Il existait de fait ; il existe maintenant de droit.

Projet de bombardement de Beyrouth.

La mise hors de service du *Syria* avait déjà jeté l'alarme à Beyrouth lorsque, quelques jours après, je reçus de Paris l'ordre de bombarder cette ville, pour venger la mort de six Libanais protégés français que les Turcs venaient de pendre contre toute justice. Tels étaient les renseignements qui avaient motivé la décision du gouvernement. Le 21 août, je concentrais devant Beyrouth la *Jeanne-d'Arc*, le *d'Estrées*, le *Jauréguiberry*, le *Charner* et le porte-avions *Anne*. Je prévenais en même temps le ministre que, d'après des renseignements recueillis sur place, les victimes, au nombre de cinq, n'étaient ni des Libanais, ni des protégés français et que, dans ces conditions, je demandais confirmation de ses ordres.

PRISE DE POSSESSION DE L'ILE DE ROUAD 41

Nous étions strictement en droit de bombarder Beyrouth où se faisaient des préparatifs de défense. Toutefois, je répugnais à une telle violence contre une ville où la majorité de la population nous était entièrement acquise et, en tout cas, je ne pouvais faire état vis-à-vis des Turcs de renseignements que j'avais tout lieu de croire erronés.

Le ministre, M. Augagneur, répondit de suspendre l'action projetée. Si j'ai relaté ce petit incident, c'est pour montrer la largeur de vues, la loyauté du chef de la marine qui n'hésitait pas à reconnaître qu'on l'avait trompé, pour mettre en relief la haute correction de ses rapports avec ses amiraux. L'avenir devait nous le faire regretter à tous égards.

Prise de possession de l'île de Rouad (1^{er} septembre 1915).

Depuis longtemps, j'avais soumis au gouvernement le projet d'occuper l'île de Rouad. Située au nord et près de Tripoli, centre de cabotage le plus important de la côte, pourvue d'un bon mouillage, où une soixantaine de voiliers hivernent chaque année pendant la mauvaise saison, siège d'un commerce actif d'éponges, Rouad est de plus une sentinelle admirablement placée devant le littoral ennemi. Elle doit devenir entre nos mains un foyer d'attraction pour les Syriens fuyant la persécution turque et aussi une source de renseignements précieux. Son seul défaut est de se trouver à 3 000 mètres seulement de terre, donc à courte portée de canon, et d'être ainsi assez exposée. « Eh bien ! disais-je, nous l'outillerons pour qu'elle se défende ! N'est-ce pas la guerre ? » Je voulais enfin planter là le drapeau tricolore comme le premier jalon

1^{er} septembre 1915

- Rouad considéré comme premier jalon de notre prise de possession de la Syrie
- Opération menée par la Jeanne d'Arc, le Jauréguiberry et le Desaix
- Installation d'une garnison de 90 hommes commandés par le L.V. Trabaud « officier d'élite »
- Revue, discours vivats de la population...
- Mesures prises en faveur des 5000 habitants de l'île

42 SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL

de notre prise de possession de la Syrie à laquelle je songeais sans cesse. La population de Rouad nous appelait; je le savais à n'en pas douter. J'insistai vivement et, le 31 août, le ministre m'autorisa à occuper l'île sous ma responsabilité.

Depuis le 30 août, j'étais là prêt à agir, avec la *Jeanne-d'Arc*, le *Jauréguiberry* et le *Desaix*.

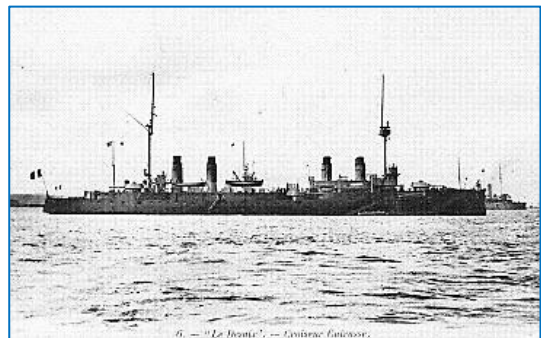
Le 1^{er} septembre, à 9 h. 12 du matin, nous débarquons une garnison de 90 hommes sous le commandement d'un officier d'élite, le lieutenant de vaisseau Trabaud, gouverneur désigné de la nouvelle possession française. Comme nous l'avait affirmé les notables venus à bord de la *Jeanne-d'Arc* dès le 30 août, la population nous accueille avec joie. Le pavillon français est arboré au plus haut point de la ville et salué de 21 coups de canon par nos bâtiments. Revue, discours, vivats en l'honneur de la France, rien ne manque à la cérémonie. Chacun va voir, au-dessus de la porte du vieux château qui domine Rouad, une pierre portant le blason que les Croisés avaient donné à l'île, une lionne enchaînée à un palmier. Les six jolis moulins à vent qui ornent la pointe du sud-ouest tournent joyeusement. Pêche et navigation, au large du moins, reprennent immédiatement; un dispensaire est ouvert le jour même; une école fonctionnera demain. Il faut que les 5 000 habitants de Rouad fassent envie à leurs compatriotes. Pour leur préparer de doux ombrages, l'amiral prescrit de faire des plantations partout où cela est possible. Le nom de Rouad, Aradus, revient souvent dans la Bible; les énormes blocs de son vieux port phénicien témoignent de sa prospérité ancienne; nous avons à cœur de la faire revivre.



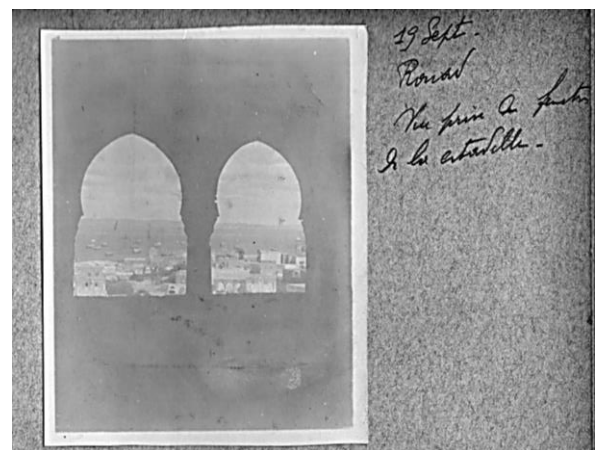
Jeanne d'Arc



Jauréguiberry



Desaix



19 Sep. Rouad Vue prise à fenêtrre de la citadelle

Ocupation et Prise de possession de l'Île de ROUAD (1^{er} Septembre 1915)



Point de débarquement



Arrivée de l'Amiral

